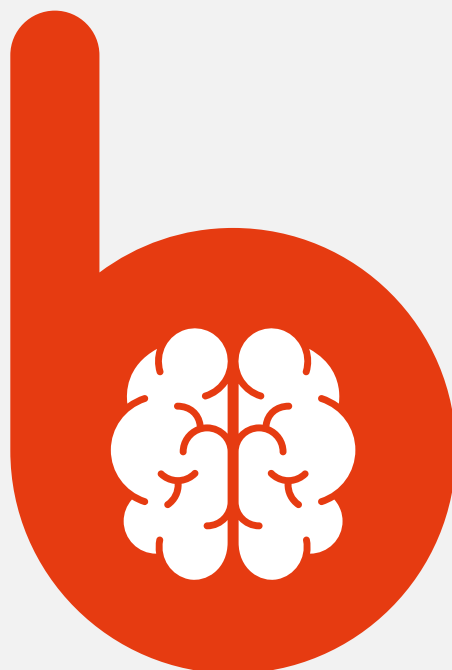


LE BAROMÈTRE DE L'ESPRIT CRITIQUE

2^e édition sur universcience.fr



La seconde édition du Baromètre de l'esprit critique

Comment nos concitoyens, français et britanniques, voient-ils et pratiquent-ils les sciences ? Quels médias utilisent-ils pour s'informer ? Font-ils plus confiance, sur les sujets scientifiques, aux chercheurs, aux responsables religieux ou aux influenceurs ? Pour se forger leur opinion, s'appuient-ils plutôt sur leurs intuitions ou sur l'avis d'autrui ?

Pour apporter des éléments de réponse à ces questions et comprendre le degré d'appropriation de l'esprit critique au sein des populations française et britannique, Universcience présente la deuxième édition de son Baromètre de l'esprit critique, réalisé par Opinion Way.

Cette étude a été réalisée auprès de deux échantillons :

- > Un échantillon de 2 048 Français, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus, constitué selon la méthode des quotas, au regard des critères de sexe, d'âge, de catégorie socioprofessionnelle, de catégorie d'agglomération et de région de résidence.
- > Un échantillon de 1 571 Britanniques, représentatif de la population de la Grande Bretagne, âgée de 18 ans et plus, constitué selon la méthode des quotas au regard des critères de sexe, d'âge et de région de résidence.

En voici les grands enseignements.

Sondage OpinionWay pour Universcience.

L'intégralité des résultats à retrouver ici

En partenariat avec

LEXPRESS

LA CROIX

franceinfo

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Le Baromètre de l'esprit critique a été conçu avec l'appui d'un comité scientifique réunissant :

- **Elena Pasquinelli**
responsable Recherche et évaluation, Fondation La main à la pâte, associée à l'Institut Jean-Nicod, membre du Conseil scientifique de l'Éducation nationale
- **Magda Tomasini**
directrice de l'Institut national des études démographiques (Ined)
- **Michel Wieviorka**
directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

L'ESSENTIEL

PAS DE BREXIT CULTUREL : LES FRANÇAIS ET LES BRITANNIQUES PARTAGENT UNE PERCEPTION SIMILAIRE DES SCIENCES ET DE L'ESPRIT CRITIQUE

Qu'il s'agisse du rapport à la science, des pratiques scientifiques ou de la perception du réchauffement climatique, les proximités entre les Français et les Britanniques sont nombreuses :

- Un quart des Français et des Britanniques (**23%**) citent les sciences parmi leurs principaux centres d'intérêt ;
- Les disciplines scientifiques ont laissé un bon souvenir à un répondant sur deux en France (**50%**) comme au Royaume-Uni (**49%**) ;
- Plus de la moitié des personnes interrogées s'informent au moins une fois par mois sur des sujets scientifiques : **55%** en France et **56%** au Royaume-Uni ;
- Près de 6 personnes sur 10 (**58%** en France et **59%** au Royaume-Uni) ont fait au moins une sortie à caractère scientifique au cours des trois dernières années ;
- La science est majoritairement perçue comme un espace de débats (**82%** en France et **81%** au Royaume-Uni) plutôt que comme un champ dogmatique ;
- Deux répondants sur trois identifient les activités humaines comme principale cause du réchauffement climatique, en France (**63%**) comme au Royaume-Uni (**66%**), tandis que plus de deux répondants sur dix, dans les deux pays, adhèrent à des propositions qui nient le réchauffement climatique (**22%** et **24%**).

LES BRITANNIQUES SE DISTINGUENT CEPENDANT SUR CERTAINS POINTS :

- Ils utilisent davantage le numérique pour s'informer : **81%** vont sur Internet (hors réseaux sociaux) contre **70%** des Français et **45%** consultent les réseaux sociaux (contre **31%** des Français) ; ils ont plus confiance dans Internet (hors réseaux sociaux) comme source d'information (**50%** contre **39%**) ;
- Ils sont plus convaincus de l'indépendance de la communauté scientifique (**56%** contre **48%**) ;
- Ils attribuent plus le développement de leur esprit critique aux sciences exactes (**58%** contre **50%**) ;
- Leur premier critère d'appréciation de l'esprit critique est la capacité à distinguer les connaissances des opinions (**49%**), un critère bien moins central en France (**27%**) ;
- Ils sont plus nombreux à déclarer qu'ils consultent plusieurs opinions différentes avant de se faire un avis sur un sujet (**84%** contre **69%**) mais ils préfèrent tout de même échanger avec des personnes qui partagent leurs opinions (**60%** contre **42%**) ;
- Leur confiance dans les solutions techniques est plus élevée : ils sont davantage convaincus que l'abandon des énergies fossiles permettra de réduire notre impact environnemental (**75%** contre **57%**) et que des innovations technologiques pourraient résoudre le réchauffement climatique (**60%** contre **53%**).

1

EN FRANCE COMME AU ROYAUME-UNI, PAS DE RUPTURE ENTRE LES CITOYENS ET LA SCIENCE, ET DES FRÉQUENCES D'ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES

Les résultats du Baromètre 2023 (sondage effectué en ligne en janvier 2023 auprès de 2048 personnes représentatives de la population française âgée de 18 ans et plus) confirment ceux de la première édition :

- En France comme au Royaume-Uni, l'intérêt pour les sciences apparaît variable. Un quart des Français (**23%**) et des Britanniques (**23%**) citent les sciences comme un de leurs principaux centres d'intérêt. C'est un centre d'intérêt nettement moins fréquent que les voyages (**49%** pour les Français et **52%** pour les Britanniques), les livres et la lecture (**44%** et **51%**) ou la musique (**42%** et **49%**), mais presque aussi fréquent que la décoration de la maison (**29%** pour les Français et **24%** pour les Britanniques), l'actualité politique et sociale (**29%** dans les deux pays) ou la mode et les vêtements (**25%** dans les deux pays).
- Les Français se définissent un peu plus comme « scientifiques » au regard de leur formation : **44%** considèrent qu'ils étaient des élèves « scientifiques », dont **27%** « plutôt scientifiques » et **17%** « autant scientifiques que littéraires », alors que **37%** des Britanniques se définiraient comme « scientifiques », dont **21%** « plutôt scientifiques » et **16%** « autant l'un que l'autre ».
- Pendant la scolarité, les disciplines scientifiques ont laissé de bons souvenirs à une personne sur deux en France (**50%**) comme au Royaume-Uni (**49%**). Les sciences de la vie et de la terre ont plus souvent laissé un bon souvenir aux Français (**58%**) qu'aux Britanniques (**49%**). Des deux côtés de la Manche, les mathématiques sont la matière la plus clivante et recueillent le score de mauvais souvenir le plus élevé : **34%** en France et **25%** au Royaume-Uni.
- En moyenne, plus d'un répondant sur deux s'informe au moins une fois par mois sur des sujets scientifiques : **55%** en France et **56%** au Royaume-Uni. Les médias utilisés sont similaires : documentaires scientifiques (**41%** en France et **40%** au Royaume-Uni), sites traitant de sujets scientifiques (**33%** et **34%**), vidéos YouTube (**30%** et **34%**), ouvrages et articles scientifiques (**24%** et **24%**). L'écoute de podcasts et d'émissions scientifiques est un peu plus fréquente au Royaume-Uni (**24%**) qu'en France (**19%**).
- L'information sur des sujets scientifiques passe aussi par les activités de loisirs ou culturelles : près de 6 répondants sur 10 (**58%** en France et **59%** au Royaume-Uni) ont fait au moins une sortie à caractère scientifique au cours des trois dernières années. Les visites de parc zoologique ou d'aquarium sont les activités les plus prisées (**39%** des Français et **35%** des Britanniques). Les Britanniques sont plus nombreux à avoir visité un site de patrimoine industriel au cours des trois dernières années (**22%**) que les Français (**14%**).
- Les Britanniques pratiquent un peu plus souvent des activités scientifiques : **43%** le font au moins de temps en temps contre **38%** des Français. Ils se rendent notamment plus souvent à des expositions scientifiques (**32%** contre **27%** des Français), participent davantage à des sorties ou voyages scientifiques (**21%** contre **15%**) et collaborent un peu plus à des expériences de science participative (**21%** contre **18%**).
- Dans le cadre de leurs loisirs, un tiers des répondants (**34%** des Français et **30%** des Britanniques) déclarent avoir déjà reproduit des expériences scientifiques chez eux. Il s'agit même d'une activité régulière pour **16%** des Français et **15%** des Britanniques. Les expériences les plus souvent tentées sont les réactions chimiques (**15%** en France et **12%** au Royaume-Uni) et les éruptions / explosions (**14%** dans les deux pays) qui peuvent prendre la forme de volcans ou en mettant un mentos dans du coca. Les Britanniques déclarent davantage faire participer leurs enfants pour les initier aux expériences scientifiques (**12%** contre **6%** des Français).

2

AU ROYAUME-UNI, DES SOURCES D'INFORMATION PLUS NUMÉRIQUES ET UNE ATTENTION PLUS MARQUÉE POUR L'ORIGINE DES INFORMATIONS EN LIGNE

• De manière générale, les deux sources d'information les plus utilisées sont Internet et la télévision. Internet est une source particulièrement importante au Royaume-Uni : **81%** des Britanniques s'informent sur internet (hors réseaux sociaux), contre **70%** des Français, et **45%** sur les réseaux sociaux, contre **31%** des Français. Ils s'appuient également davantage sur leur entourage pour s'informer (**49%** contre **43%** des Français). Les médias traditionnels ont une importance similaire dans les deux pays, même s'ils sont en léger retrait au Royaume-Uni : la télévision reste une des principales sources d'informations pour **69%** des Français et **65%** des Britanniques, devant la radio (**44%** des Français et **42%** des Britanniques) et la presse papier (**36%** et **33%**).

• Lorsqu'ils s'informent sur Internet, les Français et les Britanniques utilisent des stratégies globalement similaires pour évaluer si une information est fiable, et le média dont l'information est issue est le principal critère d'évaluation. On remarque néanmoins qu'au Royaume-Uni, l'origine d'une information est un critère plus important qu'en France : les Britanniques jugent davantage une information en fonction du média dont elle est issue (**48%** contre **43%** des Français), de la reprise de cette information dans d'autres médias (**35%** contre **29%**), de son partage par un expert, chercheur ou think tank (**28%** contre **8%**) et de son auteur (**25%** contre **21%**). Les Français donnent davantage de poids au contenu et à l'argumentation (**35%** contre **22%** des Britanniques). Les références à d'autres sources

d'information sont également un des principaux critères de fiabilité aux yeux des Français (**37%**) comme des Britanniques (**35%**), et les uns comme les autres attribuent moins d'importance au caractère indépendant ou alternatif du média (**22%** et **20%**), à la date de mise à jour (**20%** et **21%**), au partage par un membre de l'entourage (**15%** et **16%**), au nombre de commentaires (**9%** et **11%**), au design (**4%** et **5%**) et au partage par un influenceur (**3%** et **6%**).

• Même si ce n'est pas le média le plus utilisé, la radio est de loin le média qui inspire le plus confiance, encore plus au Royaume-Uni (**63%**) qu'en France (**55%**). Internet (hors réseaux sociaux) bénéficie également d'une plus grande confiance de la part des Britanniques (**50%** contre **39%**

des Français). Les autres sources d'information suscitent des niveaux de confiance similaires, qu'il s'agisse de la télévision (**39%** pour les Britanniques et **37%** pour les Français), des réseaux sociaux (**30%** et **29%**), de l'entourage (**35%** et **27%**) ou de la presse papier (**19%** et **22%**).

• Face à cette multitude de sources d'informations, **85%** des Français et **82%** des Britanniques ont déjà ressenti un sentiment de fatigue. Cette saturation informationnelle est même ressentie régulièrement ou parfois par **63%** des Français et **59%** des Britanniques.

3

L'IMPORTANCE DE LA SCIENCE COMME SOURCE DE NOUVELLES CONNAISSANCES EST MAJORITAIREMENT ADMISE, MÊME SI UN CERTAIN RELATIVISME S'EXPRIME DANS LES DEUX PAYS

• Une perception commune de la science émerge : pour quatre répondants sur cinq (**81%** des Français et **80%** des Britanniques), la science fait pleinement partie de la culture. La science est majoritairement vue comme un domaine non dogmatique, ce qui implique que les connaissances scientifiques évoluent : un peu plus de quatre répondants sur cinq estiment que la science est un espace de débats permanent (**82%** des Français et **81%** des Britanniques). Les Français se révèlent un peu plus convaincus que la science doit douter de tout ce qui n'a pas encore été prouvé ou

vérifié (**81%** contre **73%** des Britanniques) et un peu moins convaincus qu'une affirmation a plus de valeur si elle a été validée scientifiquement (**77%** contre **82%** des Britanniques).

• Une minorité a une perception plus rigide de la science : **29%** des Français et **23%** des Britanniques adhèrent à l'idée qu'un résultat scientifique ne peut pas être discuté ou débattu, et un répondant sur cinq (**21%** dans les deux pays) considère que les théories scientifiques ne changent jamais.

• Un certain relativisme à l'égard de la science transparaît dans certaines perceptions et s'exprime un peu différemment d'un pays à l'autre : les Britanniques estiment davantage que les théories scientifiques sont des théories comme les autres (**65%** contre **58%** des Français) alors que les Français se révèlent plus sceptiques à l'idée que la science est la seule source fiable de savoir sur le monde (**51%** contre **56%** des Britanniques) et que la communauté scientifique est indépendante pour valider ses résultats (**48%** contre **56%**).

4

UNE DÉFINITION SIMILAIRE DE L'ESPRIT CRITIQUE ET UNE RECONNAISSANCE COMMUNE DE LA CONTRIBUTION DES SCIENCES À SON DÉVELOPPEMENT

- Le rôle des disciplines scientifiques dans le développement de l'esprit critique est largement reconnu par les personnes interrogées : parmi elles, un tiers (**32%** des Français et **36%** des Britanniques) estime que toutes les sciences participent à former l'esprit critique. Cependant, davantage de Français attribuent avant tout ce rôle aux sciences dites « humaines » (**28%** contre **20%** des Britanniques) et moins aux sciences dites « exactes » (**14%** contre **18%** des Britanniques). Seule une minorité (**13%** des Français et **11%** des Britanniques) se déclare convaincue que l'esprit critique ne s'acquière pas grâce aux sciences.
- Les lettres et les sciences humaines sont citées par **71%** des Français et **69%** des

Britanniques comme étant des disciplines leur ayant permis de développer un esprit critique, notamment l'étude de leur propre langue (**39%** des Français et **45%** des Britanniques) et l'histoire-géographie (**33%** et **36%**) ; l'enseignement des sciences exactes est davantage associé au développement de leur esprit critique par les Britanniques (**58%**) que par les Français (**50%**), notamment les mathématiques (**35%** contre **22%** en France) et la physique-chimie (**27%** contre **17%**). Seulement **10%** des Français et **9%** des Britanniques estiment qu'aucune discipline n'a contribué au développement de cette compétence pour eux.

- Faire preuve d'esprit critique, pour la majorité des Français et des Britanniques, c'est avoir un ensemble d'attitudes

complémentaires.

- Pour **90%** des Français et **89%** des Britanniques, l'esprit critique s'illustre dans des attitudes liées à la réflexion et à l'argumentation. Le principal marqueur de l'esprit critique est différent d'un pays à l'autre : les Britanniques placent en premier la capacité à distinguer les connaissances des opinions (**49%** contre **27%** pour les Français) alors que les Français lui préfèrent la capacité à raisonner de façon logique (**48%** contre **40%**). En France comme au Royaume-Uni, l'esprit critique est également associé à la capacité de changer d'avis (**39%** et **37%**), à justifier ses choix (**33%** dans les deux pays), à remettre en question la parole de l'autorité (**18%** et **22%**) et à se méfier de ses intuitions (**18%** et **14%**).

- Les attitudes liées à l'information sont citées par **83%** des Français et **81%** des Britanniques, comme le fait de s'informer davantage avant de se positionner (**48%** et **44%**), la capacité à évaluer la crédibilité d'une information (**40%** et **44%**), à identifier le sérieux d'une source (**39%** et **41%**) et le doute systématique face aux informations reçues (**21%** et **15%**).
- Les attitudes liées au dialogue et au débat d'idées sont citées par **62%** des Français et **60%** des Britanniques, comme la capacité à échanger avec des personnes aux opinions divergentes (**43%** et **34%**) et à comprendre les arguments des autres (**36%** et **41%**).

5

DES PRATIQUES DE DÉBAT SIMILAIRES, QUI CONTRIBUENT À DÉVELOPPER L'ESPRIT CRITIQUE, MALGRÉ UNE PRÉFÉRENCE PLUS MARQUÉE POUR LES ÉCHANGES CONSENSUELS AU ROYAUME-UNI

- En ce qui concerne leur propre esprit critique, **78%** des Français et **83%** des Britanniques ont le sentiment qu'il s'est forgé autant par le contact avec d'autres personnes que par leurs propres réflexions.
- Le rôle attribué à l'entourage est similaire dans les deux pays. Parmi les personnes qui ont le plus contribué à former leur esprit critique, les Français et les Britanniques s'accordent pour distinguer avant tout leurs parents (**72%** dans les deux pays). Ils attribuent également un grand rôle au monde scolaire, notamment à leurs enseignants (**68%** des Français et **71%** des Britanniques), mais aussi aux éducateurs au Royaume-Uni (**63%** contre **26%** en France). Leurs amis occupent dans les deux pays la troisième place (**68%** des Français et **69%** des Britanniques). Pour un répondant sur deux, les collègues de travail ont également joué un rôle (**51%** en France, **52%** au Royaume-Uni). Quant aux personnes fréquentées dans le cadre d'activités associatives, leur influence est davantage retenue par les Français (**44%** contre **36%** des Britanniques). L'esprit critique peut également se former grâce à des

personnes qu'on ne côtoie pas directement : des auteurs (**53%** des Français et **57%** des Britanniques) ou des personnalités du monde scientifique (**47%** et **57%**). Moins fréquemment, des journalistes (**40%** et **39%**), des personnalités du monde artistique (**36%** et **39%**) voire des influenceurs et d'autres personnalités publiques (**18%** et **25%**) peuvent avoir joué ce rôle.

- En pratique, la majorité des Français et des Britanniques se disent prêts à changer d'opinion sur la base de raisons convaincantes (**80%** et **85%**) et estiment important de remettre en question les croyances traditionnelles avec des preuves logiques et rationnelles (**75%** et **74%**). Le fait de consulter de nombreuses opinions différentes avant de se faire sa propre idée est davantage une évidence pour les Britanniques (**84%**) que pour les Français (**69%**).
- L'adoption d'une posture critique et la confrontation à des opinions divergentes apparaissent moins confortables pour les Britanniques : ils se perçoivent plus souvent comme « conventionnel(le)s » (**60%** contre **51%** des Français), déclarent davantage

préférer échanger avec des personnes qui partagent leurs opinions (**60%** contre **42%**) et sont plus nombreux à rejeter l'étiquette « esprit critique » pour caractériser leur personnalité (**51%** contre **42%**). Derrière cette image plus convenue des échanges d'idées, les Britanniques expriment davantage le sentiment d'avoir souvent des avis contraires à l'opinion majoritaire (**56%** contre **46%**).

- Malgré un plus faible intérêt déclaré pour les discussions avec des personnes aux opinions divergentes, les Britanniques se lancent aussi souvent que les Français dans des débats sur les sujets de société ou scientifique : la majorité déclarent participer souvent ou de temps en temps à des débats avec leurs amis (**65%** dans les deux pays) ou lors d'un repas de famille (**61%** en France, **57%** au Royaume-Uni). Le lieu de travail est moins investi comme lieu d'échanges d'idées (**32%** pour les Français, **34%** pour les Britanniques). Et même s'il s'agit d'une pratique minoritaire, les Britanniques investissent davantage les réseaux sociaux comme lieu de débats (**29%** contre **23%**).

LA MAJORITÉ DES FRANÇAIS ET DES BRITANNIQUES SONT CONVAINCUS DE L'EXISTENCE DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE, MAIS LES FRANÇAIS SONT PLUS RÉSERVÉS SUR LES SOLUTIONS TECHNIQUES ET LA CRÉDIBILITÉ DES EXPERTS

- L'existence d'un consensus scientifique indiscutable sur le réchauffement climatique est majoritairement admise dans les deux pays et semble encore plus évidente au Royaume-Uni : **63%** des Français et **70%** des Britanniques adhèrent à cette idée. Mais de nombreux répondants estiment qu'il n'y a pas de consensus (**23%** en France, **19%** au Royaume-Uni) ou n'ont pas d'avis (**14%** en France, **11%** au Royaume-Uni). Les causes de ce phénomène ne sont pas non plus identifiées avec certitude par une partie des personnes interrogées : si **63%** des Français et **66%** des Britanniques estiment que le CO₂ produit par les activités humaines est la principale cause de réchauffement climatique, un quart ne sont pas d'accord (**26%** des Français et **21%** des Britanniques) et plus d'un sur dix n'ont pas d'avis (**11%** des Français et **13%** des Britanniques).

- Les propositions qui relativisent fortement la crise climatique suscitent l'adhésion d'une part non négligeable des répondants même s'ils restent minoritaires : **40%** des Français

et **44%** des Britanniques estiment que même si les températures augmentent, la faune et la flore seront capables de s'adapter ; pour **22%** des Français et **24%** des Britanniques, les vagues de froid récentes aux USA montrent qu'il n'y a pas de réchauffement climatique.

- Pour faire face à la crise climatique, l'idée que les petits gestes comptent est largement partagée : **75%** des Français et **78%** des Britanniques considèrent qu'ils peuvent permettre de réduire les émissions de gaz à effet de serre. En parallèle de ces actions individuelles, une attente forte s'exprime dans les deux pays à l'égard des entreprises : **68%** des Français et **64%** des Britanniques considèrent que c'est d'abord à elles d'agir contre la crise climatique car ce sont les principales responsables.

- Quant aux solutions techniques, elles suscitent une plus large adhésion au Royaume-Uni : l'abandon des énergies fossiles est perçu par les trois-quarts des Britanniques comme un remède efficace pour réduire l'impact humain sur

l'environnement (**75%** contre **57%** des Français). Sans y adhérer massivement, les Britanniques sont également moins réservés sur l'intérêt des innovations technologiques : **60%** veulent croire qu'elles apporteront des solutions au réchauffement climatique, contre **53%** des Français.

- En France comme au Royaume-Uni, aucun des groupes d'acteurs qui peuvent s'exprimer sur la crise climatique ne parvient à inspirer massivement confiance. Les Français sont encore plus prudents que leurs voisins. Les scientifiques sont néanmoins ceux qui inspirent le plus confiance : **42%** des Français et **49%** des Britanniques font confiance à la majorité des scientifiques spécialistes du climat ; quant aux autres scientifiques, **35%** des Français et **39%** des Britanniques font confiance à la majorité d'entre eux.

- Le fait d'avoir développé une expertise scientifique ou liée au climat inspire davantage confiance aux Britanniques qu'aux Français : 4 Britanniques sur 10 font confiance à la majorité

des musées et centres de culture scientifique (**45%** contre **35%** des Français), aux journalistes scientifiques (**39%** contre **30%**), aux présentateurs météo (**37%** contre **30%**) et aux associations de défense de l'environnement (**36%** contre **28%**). En revanche les Youtubeurs scientifiques peinent à convaincre dans les deux pays : **15%** des Britanniques et **13%** des Français ont confiance dans la majorité d'entre eux pour parler de la crise climatique.

- Les Britanniques font également davantage confiance à leur entourage : près d'un tiers d'entre eux (**30%**) font confiance à la majorité de leurs amis et collègues lorsqu'ils parlent de la crise climatique, contre **22%** des Français.

- D'autres acteurs inspirent une confiance très limitée aux répondants des deux pays : seulement **15%** des Britanniques et **12%** des Français font confiance à la majorité des entreprises, **15%** et **10%** aux influenceurs et personnalités publiques, **13%** et **10%** aux représentants politiques, **12%** et **11%** aux représentants religieux.

EN CONCLUSION

Les Français et les Britanniques partagent un même niveau d'intérêt pour les sciences et des pratiques similaires : la moitié d'entre eux s'informent régulièrement sur des sujets scientifiques et intègrent des activités scientifiques à leurs loisirs au moins occasionnellement, tandis que d'autres se tiennent plus éloignés des discours scientifiques.

Internet (hors réseaux sociaux) est aujourd'hui la principale source d'information dans les deux pays, avec une plus grande utilisation et une plus grande confiance dans ce média du côté des Britanniques. Pour évaluer la fiabilité d'une information en ligne, ils utilisent des stratégies similaires à celles des Français, avec toutefois une vigilance accrue sur l'origine des informations (identité du média qui les diffuse, reprise par d'autres médias, caution d'un expert...).

Les Français et les Britanniques sont très proches dans leur perception de la science : c'est un espace de débats pour la grande majorité d'entre eux, tandis qu'une minorité a une vision plus rigide de la production des connaissances scientifiques.

Les Britanniques attribuent un plus grand rôle aux sciences exactes dans le développement de leur esprit critique que les Français. Ils partagent la même définition de l'esprit critique, fondée sur l'argumentation, l'information et le dialogue, avec une nuance : ils donnent plus d'importance à la distinction entre connaissances et opinion.

Le rapport aux opinions divergentes est un peu différent au Royaume-Uni : les Britanniques valorisent davantage la consultation de plusieurs avis avant d'arriver à une conclusion, se décrivent plus souvent comme « conventionnel(le)s » et se sentent un peu moins à l'aise face à un interlocuteur qui ne partage pas leur avis.

Dans les deux pays, la reconnaissance du dérèglement climatique et de ses origines est largement partagée mais un répondant sur cinq adhère à des propos qui nient son existence. Les Britanniques se montrent plus confiants dans les solutions à y apporter et dans les discours des experts sur la crise climatique.

CONTACTS PRESSE

Oriane Zerbib

+33 6 29 78 72 28

oriane.zerbib@universcience.fr

Christelle Linck

+33 6 87 27 17 66

christelle.linck@universcience.fr

Karine Emonet-Villain

+33 6 11 66 91 05

karine.emonetvillain@universcience.fr

Romain Pigenel

Directeur du développement
des publics et de la communication
romain.pigenel@universcience.fr